



Les Clefs ResMusica

La sélection des meilleures parutions CD, DVD, Livres

L'OUVERTURE DU PRINTEMPS DES ARTS DE MONACO REND HOMMAGE À BEETHOVEN

Le 20 mars 2019 par Jean-Claude Hulot

Festivals, La Scène, Musique symphonique

Monaco. Auditorium Rainier III. 15 et 16-III-2019. Mauricio Kagel (1931-2008) : Rrrrr... ; Con voce ; Ludwig van Beethoven (1770-1825) : Concertos pour piano et orchestre n°2, 3 et 4 (le 15), 1 et 5 (le 16). Orchestre Sinfonia Varsovia ; François-Frédéric Guy, piano et direction



Pour ouvrir le Printemps des Arts de Monaco, son toujours dynamique directeur [Marc Monnet](#) avait prévu trois généreux concerts centrés autour de concertos et quatuors de Beethoven, qui plaçaient d'emblée la barre très haut.

En ouverture d'un Printemps des Arts dont c'est la trente-cinquième année, le premier week-end fait la part belle à Beethoven, avec trois copieux concerts programmant les cinq concertos pour piano et trois quatuors, avant que les week-ends suivants n'explorent notamment les concertos de Brahms et Bartók. Les deux premières soirées n'hésitent pas à programmer les cinq concertos pour piano joués et dirigés du piano par ce beethovénien d'exception qu'est [François-Frédéric Guy](#). Face à lui, l'orchestre [Sinfonia Varsovia](#) lui donne la réplique. Certes, l'exploit physique n'est pas mince, puisque le premier des deux concerts fait entendre les concertos n° 2, 3 et 4 à la suite. Performance physique du pianiste d'autant plus impressionnante que diriger du piano est, comme le rappelait [Christian Merlin](#) dans une conférence introductive, un exercice complexe et risqué. En témoignent les passages de la station debout à l'assise durant les concertos. On peut discuter sans fin de la pertinence de ce choix, comparé à celui de l'accompagnement par un grand chef. Mais la cohérence de la pensée dans ce cadre impressionne fortement, tandis que la réactivité de l'orchestre polonais et son évidente complicité avec le chef-soliste frappent les auditeurs.

C'est évidemment dans l' « Empereur » du lendemain soir que les limites de l'exercice apparaissent le plus évidentes, tant le cadre formel de l'œuvre échappe au moule des trois premiers concertos et le dialogue se révèle plus fortement héroïque et contrasté que dans le quatrième (y compris dans son mouvement lent). Mais quelle belle prestation et quel piano magnifique ! On salue aussi le choix de cadences originales (dont celle de Brahms) et on attend avec impatience le résultat discographique de ces exécutions de haut vol.